

ment de derriere aux quelles l'axe des rouës est attaché. L'on approche par ce moyen les rouës de la chaîse, pour soulager le cheval, et les flefches retiennent pourtant toute leur longueur et plient par consequent tout autant que si les roues estoient attachees a leur extremité. Vous ne scauriez trouver cette invention mauvaîse, mais encore moins la forme de la chaîse qui me semble avoir meilleure grace que toutes les autres que j'ay vues, et pour cela je vous en ay marqué toutes les mesures. Elle n'est pas attachée aux flefches comme la vostre qui est platte par dessous, mais se releve un peu devant et derriere afin de ne souffrir rien de la courbure des dites flefches, et pour ne les pas empêcher de plier, et pour cela les escroux qui l'attachent sont assez pres l'un de l'autre n'y ayant entre deux qu'un pied. les mesures sont du pied de Rhynlande. les figures vous feront aisément comprendre tout le reste. La doublure de cette chaîse est d'une petite estoffe pareille a celle de la vostre. le dessus couvert de bon cuir attaché avec des clous dorez, comme aussi le marche-pied. le harnois fort jôli de cuir rouge, le tout ensemble ne couste que 100 escus. Il n'y a point de ces boetes quarrées a la selle, à fin que vous sachiez que vous avez fort bien reformé cela. J'attendray sur le tout vostre avis.

Si les ports de France ⁶⁾, dont cy devant je vous ay escrit, ne se peuvent point avoir par ce que peut estre ils ne sont pas faits, je souhaiterois seulement d'en estre assuré, comme je puis assurer Monsieur van Leeuwen que le 4^e tome ⁷⁾

⁶⁾ Sur ces dessins de Fred. de Wit, consultez la Lettre N^o. 1552.

⁷⁾ Ce quatrième tome n'a jamais paru, le roi ayant retiré à l'auteur sa pension de 4000 Livres comme Historiographe; de Mezeray gardait dans une cassette ses derniers appointements avec ce billet: Voici le dernier argent que j'ay reçu du roy: il a cessé de me payer, et moy de parler de luy soit en bien, soit en mal.

Les titres des trois premiers volumes sont les suivants:

Histoire de France, depuis Faramond jusq'v'a maintenant. Oeuvre enrichie de plusieurs belles & rares Antiquitez; & d'un Abrégé de la vie de chaque Reyne, dont il ne s'estoit presque point parlé cy-deuant. Avec les portraits av natvrel des Roys, des Reynes, & des Dauphins, tirez de leurs Chartes, Effigies, & autres anciens Originaux; ou de leurs veritables Copies conferuées dans les plus curieux Cabinets de l'Europe. Le tout embelly d'un Recueil nécessaire des Medailles qui ont esté fabriquées sous chaque Regne; Et de leur explication; seruant d'eclaircissement pour la memoire des choses les plus signalées aduenues dans cette Monarchie. Par F. E. de Mezeray, Tome Premier. A Paris, chez Mathiev Gvillemot, rue Sainét Jacques, au coin de la rue de la Parcheminerie. MDC.XLIII. Avec Privilège de Roy. in-folio.

Histoire de France, Tome Second. Ov sont contenus les Regnes de Charles VII, Lovys XI, Charles VIII, Lovys XII, François I, Henry II, François II, et Charles IX. Dedié a Monseigneur Monseigneur Segvier, Chancelier de France, Par François de Mezeray. A Paris, chez Mathiev & Pierre Gvillemot, rue S. Jacques, à l'Enseigne de la Bibliotheque. MDC.XLVI. Avec Privilège de Roy. in-folio.

Histoire de France, Tome Troisième. Contenant le Regne de Roy Henry III. Et celuy de Roy Henry IIII. Jusq'v'a la Paix de Veruin inclusivement. Par François de Mezeray

de Mezeray ⁸⁾ qu'il avoit desiré n'est pas imprimé ni ne le fera de longtemps. Je n'ay pas leu encore les voïages ⁹⁾ de Monsieur de Monconis ¹⁰⁾, ma curiosité ayant esté diminuée par le raport de quelques uns qui m'ont dit que c'est un ouvrage fort mal digeré, et ou il y a quantité de choses de peu d'importance, l'auteur ayant eu de curiositez vaines en plusieurs choses comme en l'astrologie, alchimie &c. Mais puis que vous dites y avoir pris de la satisfaction j'ay envie de veoir ce que c'est.

Je baise tres-humblement les mains a Madame vostre Mama ¹¹⁾, et a ma sœur ¹²⁾ qui m'a promis de me mander comment vous aurez passé le temps a Zulichem.

A Monsieur
Monsieur DE MOGGERSHIL.

A
la Haye.

*) R^o 10 Aoult 1666. [Ph. Doublet].

A Paris, chez Mathiev Gvillemot, rue S. Jacques, à l'Enseigne de la Bibliothèque. M.DC.LI. Avec Privilège de Roy. in-folio.

⁸⁾ François Eudes de Mezeray, fils du chirurgien Isaac Eudes et de Martha Corbin, naquit à Ri (Seez) en 1610 et mourut à Paris le 10 juillet 1683. D'abord placé dans l'administration de la guerre, il s'appliqua dès 1636 à l'étude de documents historiques, et outre divers autres ouvrages publia son Histoire de France. Il devint membre de l'Académie Française en 1649; déjà en 1663 il avait conçu l'idée d'un "Journal Littéraire Général", dans le genre du Journal des Sçavans qui parut deux ans plus tard.

⁹⁾ Journal des Voyages de Monseigneur de Monconys, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat & Prud, & Lieutenant Criminel au Siege Prefidial de Lyon. Où les Sçavants trouveront un nombre infini de nouveutez, en Machines de Mathematique, Experiences Physiques, Raisonnemens de la belle Philosophie, curiositez de Chymie, & conuerfations des Illustres de ce Siecle; Outre la description de diuers Animaux & Plantes rares, plusieurs Secrets inconnus pour le Plaîsir & la Santé, les Ouvrages des Peintres fameux, les Coûtumes & Mœurs des Nations, & ce qu'il y a de plus digne de la connoissance d'un honneste Homme dans les trois Parties du Monde. Enrichi de quantité de Figures en Taille-douce des lieux & des choses principales. Avec des Indices tres-exacts & tres-commodes pour l'usage. Publié par le Sieur de Lièrges, son Fils. Première Partie. Voyage de Portugal, Prouence, Italie, Egypte, Syrie, Constantinople, & Natolie. A Lyon, chez Horace Boiffat & George Remevs. M.DC.LXV. Avec Privilège de Roy. in-4^o.

Les seconde et troisième parties sont datées de 1666. La seconde partie contient le „Voyage d'Angleterre, Pais-Bas, Allemagne, & Italie”; la troisième „Voyage d'Espagne, Mort de Sultan Hibrâhim, Lettres Sçauantes, Algebre, Vers, & Secrets”.

¹⁰⁾ Balthasar de Monconys mourut le 28 avril 1665 à Lyon. L'ouvrage posthume de la note 9 est plutôt une publication de ses notes qu'un travail bien complet.

¹¹⁾ Geertruid Huygens.

¹²⁾ Susanna Huygens, épouse de Ph. Doublet.

Œuvres. T. VI.

N^o 1556.

CHRISTIAAN HUYGENS à [LODEWIJK HUYGENS].

10 AOÛT [1666].

La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.

A Paris ce 10 Aoult.

Jusqu'icy, la femme de Monsieur François ¹⁾ n'a point encore paru, ce qui me fait douter si vous luy avez bien designé la rue et la maison ou je demeure. Pour vos emplettes de tour de bras et couffinets il y a moyen de vous satisfaire; pour ce qui est de la Lunette Campanine non item. Ne sçavez vous pas combien longtemps et avec quel empressement il Signor Padre me sollicite pour en avoir une, et qu'il est raisonnable qu'il soit servi le premier? La premiere que Menard a faite est vendue a je ne sçay qui. Je l'ay prié d'en faire une autre maintenant et d'avoir soin que le tuyau soit mieux fait que de celle la, car il y manquoit quelque chose. Si elle se trouve bonne, je l'achepteray pour mon Pere a fin de ne le pas faire attendre plus longtemps. mais je crois qu'elles cousteront cher, par ce que le bon Sieur Menard n'ignore pas que celle de Campani a esté vendue cent escus ²⁾. Si vous ne m'envoiez des lettres de change comment croiez vous que je puisse fournir a toutes vos commissions? Le meilleur seroit qu'en m'envoiant quelqu'un de vostre part comme a cette heure madame Francois, vous les chargeassiez en mesme temps de paier vos denrees, car comment autrement me faire tenir icy l'argent ou quelles commissions vous ay je a donner en eschange en Hollande? En fin pensez fratrellon qu'on a mieux a faire de son argent icy qu'en lieu du monde, et que si j'en avois abondamment je ne ferois nulle difficulté d'en debourser pour vous. Mais pour revenir a nos lunettes, vous voiez bien que quand j'en voudrois avoir a quelque prix que ce fut, il n'y en pourra pas avoir de prestes pour vous envoyer si tost, et ce fera assurément beaucoup si par la messagere que vous m'envoiez je puis depecher celle que je destine au Pere.

Le Frere de Zeelhem ³⁾ fera estonné de ce que je ne luy envoie pas la description promise ⁴⁾ de ces lunettes Campanines, mais puis qu'il en verra bien tost ⁵⁾ qui sont faites apres l'original de Rome, et parfaitement bien copiées je crois que ce seroit de la peine perduë a moy de les expliquer et a luy d'estudier les figures que j'en aurois tracées. J'espere que sa petite fièvre l'aura quité bientost et baïse les mains a tous.

¹⁾ Monsieur François était perruquier. Consultez la Lettre N^o. 1563.

²⁾ Consultez la Lettre N^o. 1553.

⁴⁾ Consultez la Lettre N^o. 1554.

³⁾ Constantyn Huygens, frère.

⁵⁾ Consultez la Lettre N^o. 1563.

Il y a 4 jours, que Madame de Saintot ⁵⁾ mourut icy d'une fièvre chaude, sans que j'aye rien sceu de sa maladie.

N^o 1557.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

13 AOÛT 1666.

La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.

A Paris ce 13 Aoult 1666.

Estant comme vous estes nouvelliste ample et liberal je seray fort aise de vostre correspondance a cet heure que vous avez de la matiere pour y fournir, vous priant toutefois de n'exiger pas une fort grande ponctualité de mon costé, puisqu'il vous sçavez a combien de personnes differentes j'ay affaire.

Je mande a mon Pere ¹⁾ quelles sont les nouvelles qu'on a icy du combat naval ²⁾, et j'ay une extreme impatience d'en apprendre de plus particulieres. Les Anglois font beaucoup de bruit de leur victoire, mais depuis leur feux de joye de l'autre fois ³⁾, on ne leur croit guere.

Qu'est ce que seront devenus le Consul ⁴⁾, Dorp ⁵⁾, s' Gravemoer ⁶⁾ et ce bigeare Sieur de Somerdijk ⁷⁾ qui semble avoir esté conduit par quelque instinct fatal a s'aller exposer aux coups ⁸⁾.

Je ne sçay ce que j'aurois dit de la sentence de nos Arbitres gueldrois Laet alles bliven foo't es ⁹⁾, mais avec les raisons et commentaires que vous y adjoutez elle

⁵⁾ Marguerite Vion épouse de Saintot. Elle avait été actrice de la Foire et fut la maitresse du comte d'Avaux, puis de Voiture. Elle ne manquait pas d'esprit et a écrit des lettres très recherchées.

¹⁾ Nous ne possédons pas la minute de cette lettre de Chr. Huygens à son père Constantyn.

²⁾ Le combat naval du 4 août 1666, près de Wieringen.

³⁾ A l'occasion du combat naval, dit de quatre jours, du 11 jusqu'au 14 juin 1666.

⁴⁾ Le consul David Suerius. Consultez la Lettre N^o. 1555, note 1.

⁵⁾ Arent van Dorp Jr.

⁶⁾ Adriaan van der Duyn était seigneur de Gravemoer.

⁷⁾ Cornelis van Aerssen était seigneur de Sommelsdijk.

⁸⁾ Ils ont assisté à ce combat naval. Consultez la Lettre N^o. 1555.

⁹⁾ Traduction: Que tout reste dans l'état où il est.

semble nous favoriser ¹⁰⁾ et j'en suis bien aise. Ce receveur Cloron est plaissant avec son poste de 150 francs pour le danger ou il s'exposa à la destruction de l'ouvrage de Herwynen. Je m'estonne que je n'entens pas parler de ses pretensions qu'il formoit contre nous pour avoir déboursé pour l'Eglise dans la réparation de la teste.

L'accident du frere de Zeelhem ¹¹⁾ eust esté terrible de s'aller perdre ainsi à la vue de ses meilleurs et plus proches amis. Je l'en felicite de tout mon coeur d'en estre si heureusement échappé. Si je scavois un peu au juste l'heure de sa naissance, je ferois faire par plaisir son horoscope à une personne de qualité ¹²⁾ qui croit en ces choses, et veut toujours dresser le mien. S'il manquoit de rencontrer cette aventure, comme je crois probablement qu'il seroit j'aurois de quoy luy faire la guerre et à toute sa science.

Il me sera impossible d'écrire presentement au dit Frere par ce qu'il est defa tard, car j'ay esté interrompu presque tout ce jour par diverses personnes et accidents, mais la semaine qui vient, je luy envoie ray ¹³⁾ au juste les mesures pour les formes qu'il me demande et aussi celles du tuyau de la lunette Campanine ¹⁴⁾.

Je trouuay hier chez van Loo ¹⁵⁾ toutes les cousines Caron ¹⁶⁾ et les deux filles de van Gangel qui font assez bien faites. Ces 2 dernieres avec l'aînée Caron ¹⁷⁾ fe

¹⁰⁾ Consultez, sur cette affaire, la Lettre N^o. 1554.

¹¹⁾ Constantyn Huygens, frere. Aurait-il couru le danger de se noyer en se baignant à Scheveningen? C'est ce qui semble le plus probable.

¹²⁾ Peut-être Chr. Huygens désigne-t-il ici Adrien Auzout (Consultez la Lettre N^o. 962), ou bien Ism. Boulliau, qui aimait à dresser des horoscopes. Consultez les Lettres Nos. 708, 724 et 733.

¹³⁾ Nous ne possédons pas une telle lettre de Chr. Huygens à son frere Constantyn.

¹⁴⁾ Depuis, Chr. Huygens envoya cette „campanine” à son frere Constantyn par l'intermédiaire de Is. Vossius, qui alors retournait aux Pays-Bas. Consultez la Lettre N^o. 1563.

¹⁵⁾ Sur le peintre Jacob Van Loo, consultez la Lettre N^o. 1104, note 16.

¹⁶⁾ François Caron (voir la Lettre N^o. 924, note 2) étant parti pour Paris, comme commissaire de la compagnie Française des Indes Orientales, risqua de voir confisquer ses biens dans les Pays-Bas; cependant il obtint la permission de les vendre, mais fut contraint de faire partir sa famille pour la France.

Madame Caron, Constantia Boudaen, vint en 1666 à Paris, et y tint maison ouverte avec une conversation assez galante. Elle y avait auprès d'elle trois fils et quatre filles. Outre l'aînée (voir la note 17), on connaît:

Constance, la deuxième, qui épousa le Pileur, seigneur de Grandbonne; plus tard elle se fit catholique et entra au couvent;

Marie, qui épousa en 1675 un noble français, Sieur de Villereest, et devint catholique; Wensela, la cadette, qui en octobre 1686 s'enfuit vers les Pays-Bas, pour ne pas être contrainte à devenir catholique.

¹⁷⁾ Suzette Caron, la fille aînée, épousa en 1669 un noble normand, François de Cuville, sieur de la Ferté. Par suite de la révocation de l'Edit de Nantes, le mari se fit catholique et resta avec sa fortune en France; son épouse partit en 1698 pour Londres avec quatre enfants, entièrement dénuée de fortune.

font peindre en petit dans un mesme tableau à la priere d'un jeune van Gangel ¹⁸⁾ d'Amsterdam. Et l'ordonnance qu'il a trouuée pour cela est admirable, par ce que luy qui est un petit badeau de mine tres mediocre y represente Ulisse qui vient decourir Achille parmy les filles, lequel Achille est l'aînée van Gangel ¹⁹⁾. Sufete Caron avec l'autre van Gangel ²⁰⁾ et quelques autres faites à plaisir font les filles qui regardent les autres bijoux et la femme de van Gangel ²¹⁾ la Reine qui assiste à tout cela. Si les visages ressemblent je les feray peut estre copier en laissant la l'ordonnance.

Lundi ²²⁾ j'iray loger chez moy ou depuis hier j'ay fait transporter mes hardes les plus lourdes, adieu, mes baïsefains au Seigneur de Middelburg ²³⁾.

Pour le frere LOUIS

N^o 1558.

LEOPOLDO DE MEDICIS à CHRISTIAAN HUYGENS.

16 août 1666.

*La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 1548.*

Signore CRISTIANO VGENIO.

Gran contento hò prouato nell hauer riceuto la lettera di Vestra Signoria di Parigi, uedendo ella esser ormaj giunta a godere quelle grazie, et onorj che da un si gran Monarca sono statj con tanta ragione destinatj alla virtu di Vestra Signoria, et io come cognitore di quella gia di lunga mano, per lo che sempre l'hò fomamente stimata, me ne rallegrò seco con non ordinaria parzialità d'affetto.

Credendo che ella non fuisse partita dall Aia inuiatj in quelle bande per segno di continuazione di stima, e di cordialità al Signore Blau per che li facesti uenire nelle di lei manj, alcunj librettj prodottj ò in Toscana ò nelle nostre vicinanze, i quali forse hauera ueduti in costea città, oue ad alcunj amatorj, e possessorj della

¹⁸⁾ Il s'agit d'un des deux fils de Caspar van Gangel, banquier à Paris:

a) Caspar van Gangel, sieur de Beaulieu, capitaine de cavalerie.

b) Constantia van Gangel, seigneur de Marets, lieutenant des vaisseaux du Roy.

¹⁹⁾ Marianne van Gangel, qui épousa plus tard Fr. Is. de la Cropte, chevalier de Baurrac.

²⁰⁾ Charlotte van Gangel, qui épousa Fr. de Niert, marquis de Gambais, gouverneur de Limoges.

²¹⁾ Magdalena Verbeek, épouse de Gaspar van Gangel, le père.

²²⁾ Le 16 août 1666.

²³⁾ Il s'agit de Diderik van Leyden van Leeuwen, propriétaire de Middelburg, petite seigneurie près d'Alphen, dans la Hollande Méridionale.

virtù ne hò mandatj, che fono, vn libro della Direzione de fiumi de Don Fiamino Michelinj ¹⁾, et un altro sopra le Cause fifiche de morj, et apparenze de Pianetinj di Giove del Dottor Borellj ²⁾ et in oltre alcunj discorsi, et offeruazioni del Domino Caffini sopra Marte ³⁾, le quali ora sento effere state uedute, et confiderate da Veftra Signoria con molta auueduteza; Et se hò da parlare con sincerità, quantunque poco questo Pianeta fia stato offeruato da Noi, benchè con occhiali perfetti, non però ci è riuscito il vederle le macchie con tal diftinzione da poterfene formare un Difegno bene aggiuftato, onde concorro con Veftra Signoria di non merauigliarmj se ui fono controuerfie sopra la loro vera configurazione, lasciandoci poi alla verita il giudizio di chi il primo ne fia ftato il difcopritore.

Circa l'ombra dei Satellitj di Giove credo che di alcune ftati appreffato alla Verità, ma non di tutte circa il tempo del apparizione, et che ui fia necessaria maggiore offeruazione, la quale in parte è ftata da noj fatta con qualche diligenza; fi come ancora è ftato offeruato faturno piu volte, et in diuerfi tempi, et fempre più viene confermata la ypotefi di Veftra Signoria, come hauerà potuto conofcere ancora dalle offeruazioni del Campani; ma circa il di lui Tornio ancora quà da molti è ftato creduto che non fia tale ma un artifizio competentemente lecito per che altrj non camminj per la ftrada uera del ben fabbricare le lentj. Vero però è che i fuoi Telescopi riefcono, di qualfi uoglia grandezza che fieno, migliori di ogni altro che quà fia uenuto, non oftante che ne fien ftati mandati dei fatti a comparazione.

Sequitri pure Veftra Signoria le fue degne fatiche sotto la direzione di un Rè così grande, et vniuerfale protettore della Virtù, e de Virtuofi, onde per la Repubblica litteraria, e per il mondo tutto, mercè della di lui regia munificenza fi può aspettare utili, e gloria grande ne i noltri Tempi; Mentre quà ancora, con la debita proporzione parlando uerfo un tanto Signore, fi cercherà di dar mano a i medefemi nobili fini; et a Veftra Signoria come operatore così degno con tutto l'affetto le auguro dal Ciel ogni prosperità — Di Firenze 16 Aug^o. 1666.

Al Piacere di Veftra Signoria
Il Principe LEOPOLDO.

¹⁾ Sur „Michelinj Trattate della Direzione de Fiumi“, voir la Lettre N^o. 1257, note 3.

²⁾ Sur „Borelli Theoricæ Medicæorum Planetarum ex causis physicis“, voir la Lettre N^o. 1573, note 2.

³⁾ Sur ces mémoires de G. D. Caffini, voyez la Lettre N^o. 1546, note 9.

N^o 1559.

J. CHAPELAIN à CHRISTIAAN HUYGENS.

[AOÛT 1666].

La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.

MONSIEUR

durant que vous estîés encore a la Haye Monsieur Graindorge ¹⁾ m'enuoya vn Exemplaire du Traite ²⁾ quil fit de la lumiere et du feu contre celuy de Monsieur Vossius ³⁾, et me pria de vous le faire tenir. Mais l'occasion men manquant il est demeuré mellé parmi d'autres papiers, dont ayant hier affaire je le renconray avec plaisir et estonnement, la memoire men estant eschappée depuis vostre arrivée icy.

Le Porteur vous le mettra entre les mains. Si vous en voules faire vn compliment a l'Autheur je vous fouldageray du soin de le luy enuoyer ayant à luy répondre ⁴⁾ a vne lettre par laquelle il me donne auis qu'il replique ⁵⁾ à la defenfe ⁶⁾ que nostre Ami ⁷⁾ a faite et imprimée de ce qui luy a esté opposé sur son opinion. Mon mal me trauaille encore beaucoup. Sitost que jen feray fouldagé je vous iray entretenir de cela plus particulierement.

Cependant je demeure avec passion

MONSIEUR

Vostre tres humble et tresobeissant seruiteur

CHAPELAIN.

Pour Monsieur HUGGENS DE ZULICHEM.

¹⁾ André de Graindorge de la Londe naquit en 1616 à Caen, où il mourut le 13 janvier 1676. Reçu docteur en médecine à Montpellier, il y resta vingt années comme médecin, puis se fixa comme tel à Caen. Avec P. D. Huet il y créa en 1664 une Académie de Physique, qui s'éteignit à sa mort.

²⁾ *Differatio de natura ignis, lucis et colorum.* Auët. A. de Graindorge de la Londe. Cadomi, 1664. in-4^o.

³⁾ Sur Is. Vossius de Lucis Natura, voir la Lettre N^o. 907, note 4.

⁴⁾ J. Chapelain envoya cette lettre de réponse à Graindorge le 3 septembre 1666. C'est cette date qui nous a servi à fixer celle du N^o. 1559.

⁵⁾ Nous n'avons pu trouver nulle part cette réplique de A. de Graindorge de la Londe à Is. Vossius.

⁶⁾ Parmi les nombreux ouvrages de Is. Vossius, cet écrit contre de Graindorge de la Londe nous est resté tout à fait inconnu.

⁷⁾ Is. Vossius.

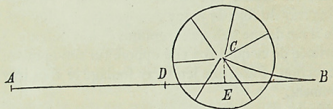
N^o 1560.

CHRISTIAAN HUYGENS à PH. DOUBLET.

3 SEPTEMBRE 1666¹⁾.*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

A Paris ce 3 Aoust 1666.

Je vous dois encore la solution sur le doute que vous aviez²⁾ touchant la Cariole dont je vous ay donné³⁾ la description. Tout ce que je puis dire c'est que vostre difficulté ne vient que de faute de connoissance, car je vous assure que le poids que porte le cheval est a celui que portent les rouës, en mesme raison que la distance entre l'aillieu des rouës et l'homme mené dans la chaïse a la distance entre le mesme homme et le bout des flesches que supporte le cheval, comme si par exemple AB est la longueur des flesches la roue attachée au point C de la piece BC, D le lieu ou l'homme est assis, et AD triple de DE. Je dis que la part que porte le cheval du poids de cet homme a celle qu'en porte les



rouës est comme ED a DA, c'est a dire comme 1 à 3, tout de mesme que si la roue estoit attachée a la flesce mesme en E. Et si l'on faisoit la piece BC si longue qu'elle avancoit jusques au dessus de D, le cheval ne porteroit rien de la pesanteur de l'homme, mais la cariole seroit plus rude a cause que l'homme hauseroit et baisseroit autant que la roue dans des chemins rabouteux, quoyque le choc seroit fort radoucy par le pliement des flesches. Il me faudroit trop de paroles pour vous donner une demonstration claire et evidente de tout cecy mais j'espere qu'en considerant la chose plus attentivement et faisant un peu d'experience vous vous satisferez vous mesme, et m'advouerez apres cela que l'invention n'est pas mauvaise. Pour la hauteur des rouës vous avez raison, et leur grandeur fait plus de bien que la pesanteur ne donne de l'empeschement, l'espreeuve par le moyen de la balance ne m'est pas aisée a faire, et moins a cet heure que je ne suis plus logé ou la chaïse est, mais j'ay souvent essayé a la main qu'elle ne pesoit guere un homme estant dedans et j'oserois dire que la vostre a vuide me donnoit autant de peine a la foulever.

¹⁾ Il résulte de la date des événements mentionnés dans les notes 5 et 6, que Chr. Huygens s'est trompé en datant sa lettre du mois d'„aoust” et qu'il s'agit du mois suivant „septembre”.

²⁾ Nous ne possédons pas cette lettre de Ph. Doublet à Chr. Huygens.

³⁾ Consultez la Lettre N^o. 1555.

Ce que vous me mandastes de la nouvelle conquête de Leen P.⁴⁾ me fut amplement confirmé par la lettre du frere Louis. C'est une perte notable pour vous autres galants et a la quelle je ne vois point de remede, car si par la prudence du bon homme elle est ramenee a Amsterdam vous n'y tenez rien aussi bien.

Les dernieres lettres nous ont apporté bien de mechantes nouvelles, le dommage receu au Vlie⁵⁾, la Cassation de Tromp⁶⁾, les machinations contre l'Etat⁷⁾ et quelle nouvelle menace de peste, tout cela font des choses fort facheuses et dont les suites sont a craindre. Comment est ce que l'amie⁸⁾ se gouverne dans ce malheur arrivé a son cher Espous? Monsieur de Carave⁹⁾ disoit en l'apprenant qu'elle en seroit bien aise dans la croiance qu'il a qu'ils vivent mal ensemble. Le frere de Zeelhem me mande une nouvelle scandaleuse du Docteur de Cranendonc et sa femme. Enfin je vois que de tous costez l'on a matiere tres ample de discours dans nostre chere patrie.

Icy rien ne se passe. Le Roy fut hier en cette ville et chez Varin¹⁰⁾ qui fait son buste de marbre a l'envy du Chevalier Bernin¹¹⁾, et l'on dit qu'assurement il le surpassera. J'ay veu celui de Bernin qui est excellent, quand je l'auray comparé avec l'autre je vous en diray mon sentiment. Voicy une Loupe pour Madame vostre mama¹²⁾ qu'elle m'avoit demandée. Elle n'est pas tout a fait si convexe que celle de mon Pere, mais je crois que pour lire elle luy servira mieux estant de cette grandeur. Je dois responce¹³⁾ a ma fouer et a Monsieur van Leeuwen, mais je n'ay plus de temps, vous direz sil vous plait au dernier que les memoires¹⁴⁾ du duc de

⁴⁾ Helena Pergens était probablement fille de Jacques Pergens et de Leonora Bartelotti, et une nièce du poète P. C. Hooft.

⁵⁾ A la date du 10 aoust 1666.

⁶⁾ La cassation de Cornelis Maertensz. Tromp a eu lieu le 29 aoust 1666.

⁷⁾ La conspiration de Buat contre J. de Witt. Consultez la Lettre N^o. 808, note 7.

⁸⁾ Elisabeth Maria Musch (Mademoiselle de Nieuwveen), qui avait épousé Buat, le 3 mars 1664.

⁹⁾ Louis Arnaud Gouffier, comte de Caravas, épousa la belle Alis Ripperda. Après le mariage ils se fixèrent a Paris.

¹⁰⁾ Jean Varin, fils de Pierre Varin, seigneur de Blanchard, naquit à Liège en 1604 et mourut a Paris le 26 avril 1672, probablement empoisonné par des faux monnayeurs. D'abord, en 1615, page chez le comte de Rochefort, il s'appliqua au dessin, à la gravure et à la sculpture. En 1635 il devint garde général des monnaies de France, et Louis XIV créa pour lui les charges de conducteur général des monnaies et de graveur général des poinçons; plus tard il devint encore intendant des bâtiments de la couronne. Il excellait dans la gravure de médailles.

¹¹⁾ Sur Giovanni Lorenzo Bernini voir la Lettre N^o. 1415, note 25.

¹²⁾ Geertruid Huygens.

¹³⁾ Nous n'avons pas trouvé dans nos collections ces lettres de Susanna Huygens et de D. van Leyden van Leeuwen à Chr. Huygens.

¹⁴⁾ Memoires du Duc de Nevers. Paris. 1665. II Vol. in-folio.

Nevers¹⁵⁾ font 2 volumes in folio et que je ne les ay pas voulu acheter fans sçavoir auparavant sa volonté.

A Monsieur
Monsieur DE MOGGERSHL &c.
A
la Haye.

N^o 1561.

M. FOGELIUS¹⁾ à CHRISTIAAN HUYGENS.

6 OCTOBRE 1666.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Nobilissime & doctissime Vir.

Literas has quod serius accipis, partim inde factum est quod te Hagae Comitibus adhuc commorari sperabam, partim morbi mei culpa accidit, qui haecenus tantum levaminis mihi non concessit, ut tibi potuiffem scribere. Ceterum diu est, quod tua merita in rempublicam literariam aestimem, & propterea valde desideravi tuam amicitiam. Superiore hieme speraveram me illà Parisiis fruiturum, sed frustra. Nunc cum te Hagae requisierim, denuo cum fortuna conqueri necesse habeo, quod eam mihi plane invidit. Sed faciliorem ad eam aditum mihi promitto, parario Clarissimo Slusio.

¹⁵⁾ Louis de Gonzague, duc de Nevers, 3e fils du duc de Mantoue Frederico III, naquit le 13 septembre 1539 et mourut le 22 octobre 1595 à Nesle. Il entra en 1549 à la cour de Henri II, le 4 mars 1565 il épousa Henriette de Clèves, sœur des ducs de Nevers, dont le roi lui accorda le titre. Il devint gouverneur du Piémont, et avait une grande influence politique, dont il usa surtout contre les protestants.

¹⁾ Martinus Vogel, ou Fogel, naquit le 17 avril 1634 à Hambourg, où il mourut le 25 octobre 1675. D'abord théologien, il se consacra bientôt à la médecine et en 1663 fut reçu docteur à Padoue. Il s'établit à Hambourg comme médecin et, en 1672, y fut nommé professeur de logique et de métaphysique au gymnase. Il publia quelques ouvrages et laissa plusieurs manuscrits.

Ego, quantum in me erit, studebo, ut, quocunque loco aut tempore tibi aliquid efficere possim, me non segnem fuisse intelligas. Vale Vir Nobilissime.

Dabam Hamburgi 6 Octobris 1666.

Tuus omni cultu et obsequio
MARTINUS FOGELIUS.

A Mr.
Mr. HUGUENS presentement
a
Paris.



N^o 1562.

CHRISTIAAN HUYGENS à Ph. DOUBLET.

5 NOVEMBRE 1666.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

A Paris ce 5 Nov. 1666.

Je n'aurois pas esté si longtemps sans vous faire responce¹⁾ si je n'avois trouué que l'escrire me faisoit mal à la teste. Je fus fort aise d'apprendre de vous mesme l'amandement de vostre santé dont Mon Pere depuis m'a mandé²⁾ l'entier restablissement. L'espere que bientôt j'en apprendray autant de celle de ma soeur³⁾, que je plains de tout mon coeur d'avoir souffert si longtemps⁴⁾.

Pour moy je me porte bien Dieu mercy si non que je suis souvent 5 ou 6 jours sans faire ce que Monsieur van Leeuwen⁵⁾ fans se chagriner ne manque pas de faire tous les jours. J'ay appris avec joye la naissance de son second fils⁶⁾ et je vous

¹⁾ Nous ne possédons pas cette lettre de Ph. Doublet à Chr. Huygens.

²⁾ Dans une lettre que nous ne possédons pas.

³⁾ Susanna Huygens, épouse de Ph. Doublet.

⁴⁾ Le 5 septembre 1666 ils tombèrent malades, lors d'un voyage à Amsterdam [Dagboek].

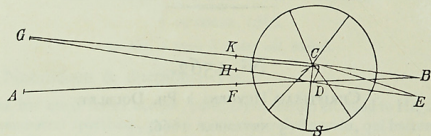
⁵⁾ Diderik van Leyden van Leeuwen.

⁶⁾ Pieter van Leyden van Leeuwen, second fils de Diderik van Leyden van Leeuwen et de Alida Paets, fut baptisé à Leiden dans l'église Hoogland le 31 octobre 1666.

prie de l'en feliciter de ma part quand vous le verrez. Il semble que Madame fa femme ⁷⁾ soit à cet heure dans le bon chemin pour en 5 ou 6 ans luy faire avoir nombre egal de l'un et de l'autre sexe ⁸⁾.

Vous m'avez appris le premier le mariage du Sieur Boreel ⁹⁾ avec Amarante ¹⁰⁾, sur lequel j'ay fait compliment à mademoiselle fa seur ¹¹⁾, qui dit qu'à la fin tout s'est passé au gré et contentement des parens, et que sans cela ledit Sieur n'avoit voulu conclure le marché. Pour elle je n'ay pas entendu parler de personne depuis que je suis en France, dont la cause n'est autre que celle que vous touchez, car de la beauté et du merite il y en a, comme vous sceavez abondamment.

Le m'estonne que vous ne scauriez entendre par vous mesme la raison pourquoy les carioles dont je vous ay envoié ¹²⁾ la figure pesent moins sur le cheval que celles ou les roues sont tout derriere. Il me seroit trop de peine de vous en faire une demonstration qui vous fatiffit; cependant je vous en diray le fondement, qui est qu'en supposant que l'on leve les bouts des fleches A jusq'en G, il est certain



que de la position AB elles viennent en GE; la droite GE coupant AB dans la perpendiculaire de l'axe CS; de sorte que l'homme qui estoit en F, n'est hauffé que jusques en H par le dit mouvement de A en G. Mais si la roue estoit attachée en B, la fleche AB seroit venue en GB et l'homme F en K, le quel poinct K est deux fois

⁷⁾ Alida Paets, mariée le 11 octobre 1654 à Diderik van Leyden van Leeuwen, mourut le 4 mars 1673. Elle lui laissa 9 enfans.

⁸⁾ Leurs enfans étoient alors :

a) Maria van Leyden van Leeuwen, baptisée le 14 mars 1659.

b) Alida Reysburg van Leyden van Leeuwen, baptisée le 13 mars 1660.

c) Theodora Catharina van Leyden van Leeuwen, baptisée à l'église Hoogland le 13 septembre 1661.

d) Bernardina van Leyden van Leeuwen, baptisée à l'église de St. Pierre le 2 novembre 1662.

e) Suzanna van Leyden van Leeuwen, baptisée à l'église de St. Pierre le 15 août 1664.

f) Adriaen Willem van Leyden van Leeuwen, baptisé le 28 août 1665.

⁹⁾ Johan Boreel, Baron van Vredmijk. ¹⁰⁾ Amarante van Vredenburg.

¹¹⁾ Mlle Boreel, fille de Willem Boreel et de Jacoba Karel d'une famille de verriers, industrie très répandue dans les Pays-Bas. Voir la Lettre N^o. 834, note 8.

¹²⁾ Consultez la Lettre N^o. 1555.

si haut que H par dessus F, quand FB est double de FD. Et partant il y aura deux fois autant de peine à hauffer le devant des fleches de A en G lors que les roues sont au derriere en B, que quand elles sont en C. C'est à dire que les dites fleches peseront deux fois autant sur le cheval au premier cas qu'à l'autre, car la pesanteur répond exactement en cela à la peine qu'il y a ¹³⁾ hauffer les bouts d'un mesme espace AG. Peut estre que cecy vous suffira, si non, pluribus coram quelque jour.

Le n'ay pas encore veu ce carosse à 6 portieres dont vous parlez ni n'en ay pas ouy parler à personne qui sceut bien ce que c'est, et cela mesme me fait croire que l'invention ne vaut pas grand chose parce qu'autrement elle auroit fait plus de bruit.

Le voudrois avoir veu de l'ouvrage de vostre vander Ulft ¹⁴⁾, ou que nous en eussions icy quelque chose pour le faire connoître. Ce Werner ¹⁵⁾ de qui j'ay un petit tableau ¹⁶⁾, a bien gagné de l'argent en cette cour.

J'avois demandé une copie de vos portraits de Netscher ¹⁷⁾ à ma soeur, sur quoy je ne scay pas ce que le bon Dieu luy inspirera, car devant que de recevoir ma lettre je crois qu'elle tomba malade.

La cousine Caron ¹⁸⁾ l'est depuis 4 ou 5 jours, mais point dangereusement jusqu'icy. Mais son petit garçon ¹⁹⁾ est tres mal et je doute fort s'il pourra eschapper.

A Monsieur
Monsieur DE MOGGERSHIL
A

la Haye.

¹³⁾ Intercalez à.

¹⁴⁾ Jacob van der Ulft naquit vers 1627 à Gorinchem et mourut après 1688. De famille distinguée, il devint bourgmestre de Gorinchem. Il étoit peintre de paysages.

¹⁵⁾ Sur le peintre suisse Joseph Werner, consultez la Lettre N^o. 1155, note 3.

¹⁶⁾ Consultez, sur ce tableau, les Lettres Nos. 1224 et 1231.

¹⁷⁾ Gaspar Netscher, fils du statuaire Johannes Netscher et d'Elisabeth Vetter, naquit en 1639 à Heidelberg et mourut en 1684 à la Haye. Après la mort de son père, sa mère se rendit aux Pays-Bas, et le jeune Caspar devint le disciple des peintres Koster à Arnhem, ensuite de G. Terborg à Deventer. En 1659 il partit pour l'Italie, mais son voyage fut interrompu à cause de son mariage avec Maria Godin, fille d'un mécanicien de Bordeaux. En 1663 il devint membre de la „Conférie-kamer” à la Haye, où il demeura depuis 1660. Il peignit des intérieurs et beaucoup de portraits.

¹⁸⁾ Sur Constantia Boudaen et sa famille, voir la Lettre N^o. 1557.

¹⁹⁾ Nous ne connaissons que les deux fils :

R. Caron, qui en 1674 épousa la fille d'un jouaillier Parisien, dont il se sépara plus tard; depuis 1689 il vivait en Angleterre.

Jan Caron, chevalier de St. Michel, qui épousa en 1692 Petronella Carlier. En 1682 il vint aux Pays-Bas et devint receveur des convois et des licences à Bois-le-Duc.

N^o 1563.

CHRISTIAAN HUYGENS à [CONSTANTYN HUYGENS, frère].

5 NOVEMBRE 1666.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse à une lettre du 30 septembre.*

A Paris ce 5 Novembre 1666.

Je reponds a la vostre du 30 septembre¹⁾ qui commence par une plainte, qui en effect est juste, et toute fois le Sieur Severyn²⁾ n'est pas aussi à blâmer de ce qu'il tafche d'avoir son argent³⁾. La cause de ce retardement est l'interruption de ma correspondance en Angleterre, qui a duré longtemps. Mais je m'en vay maintenant la recommencer⁴⁾ et j'auray soïn du paiement fusdit, qui n'aura nulle difficulté, par ce que Monsieur Moray me l'a offert plus d'une fois⁵⁾, et estoit seulement en peine de scavoir comment faire tenir l'argent ou par qui. Et voila ce que vous pouvez dire au Sieur Severyn s'il vous attaque encore.

Je pense que vous aurez receu la Campanine⁶⁾ longtemps devant celley. J'ay adverti Mon Pere de ce que le verre oculaire le plus cloigné de l'oeuil doit estre enfoncé d'environ un doigt, dans le tuyau ou il entre ensemble avec le 2e oculaire, a quoy il vous plaira de prendre garde, et je crois qu'il seroit bien de couper ce doigt du tuyau. Il y a la vis qui retient ce verre et encore un autre mal faites, qui ne tiennent point, ce que j'aurois fait corriger sans ma maladie, ou si Monsieur Vossius⁷⁾ eust encore attendu quelque temps.

Quand tout sera en bon ordre, je crois que vous ne trouverez pas mauvaïse cette lunette. Et si l'on prenoit la peine de faire les oculaires avec plus de soïn

¹⁾ Nous ne possédons pas cette lettre de Constantyn Huygens, frère, à Christiaan Huygens.

²⁾ Severyn Oosterwijk.

³⁾ R. Moray devait encore payer à S. Oosterwijk l'horloge que celui-ci lui avait envoyée (consultez la Lettre N^o. 1530). Sur la cause de ce retard, consultez la correspondance ultérieure.

⁴⁾ R. Moray avait été pendant quelque temps absent de Londres, il n'y revint que vers juillet 1666; pourtant il semble que la correspondance entre lui et Christiaan Huygens n'ait été reprise que vers la fin de 1668.

⁵⁾ Consultez les Lettres Nos. 1540 et 1546.

⁶⁾ Sur cette lunette, envoyée au père Constantyn Huygens, consultez la Lettre N^o. 1556.

⁷⁾ Il résulte des lettres contemporaines de J. Chapelain qu'il s'agit ici d'un neveu de Isaac Vossius, probablement de Gerardus Vossius, fils de Matthaëus Vossius et de Johanna de Veno.

Matthaëus Vossius était le fils de Gerardus Vossius et de sa seconde épouse Elisabeth Junius. Il naquit à Dordrecht vers 1600 et mourut le 20 mars 1646 comme Historiographe de la Hollande. Il publia 19 livres des „Annales Hollandiae et Zeelandiae”. Le 12 novembre 1642 il épousa Johanna de Veno, de Leeuwarden.

que ne fait le Sieur Menard⁸⁾ elle seroit encore meilleure, comme je scay par experience, ayant mis les oculaires de Campani avec l'objectif de celley, mais il faudroit avoir du verre clair, dont vous voiez qu'ils font faits.

La Lunette de l'Abbé Charles⁹⁾, ou veritable Campanine¹⁰⁾ est de 4 ou 5 pouces plus longue, que celle que j'ay envoïé, et il me semble que la proportion est meilleure dans celle la, et je vous conseilerois de vous y arrester en cas que vous veuilliez travailler. Mais peut-estre prefererez vous a tout cecy vos anciennes Lunettes à miroir, qui en effect ont de l'avantage en de certains points, mais aussi se trouvent court dans d'autres.

L'on travaille encore a mes formes pour 60 pieds¹¹⁾ dont j'en ay defia une, que l'ouvrier me veut faire passer pour estre dans la derniere perfection; mais je suis bien assuré qu'a l'oeil seulement j'y decouvre l'imperfection de la figure. Cette difficulté d'avoir des formes exactement spheriques de cuivre, (car mesme le verre ne scauroit quasi les rendre parfaites si ce n'est dans un fort long temps) m'a fait penser au marbre ou au verre mesme pour en faire des formes en les usant sur les platines convexes de cuivre, et j'en feray bientost l'experience.

Nous faisons faire icy pres sur le pignon d'une maison haut de 60 pieds et large de 45, un quadrant, qui montrera les heures et les signes, si grand qu'il occupera toute cette muraille excepté 25 pieds par en bas. Il est exposé tout droit a la veue du cabinet de Monsieur Colbert, mais de loïn. Je le vois aussi commodement de ma fenestre et de plus pres, et plusieurs des voisins. On y travaille depuis plus de 2 mois et il en faudra bien encore un pour l'achever. Ce sera la mere de tous les quadrants, car jamais on n'entreprit d'en faire un si grand.

Je n'apperçois pas encore la femme du Perruquier¹²⁾ que le frere Louis me devoit adresser, ce que je vous prie de luy dire et que ses tours de bras font pres autrement. Depuis 8 jours l'on a quité icy le linge uni et l'on ne voit a cet heure que du point de France autrement de Colbert, qui ressemble fort au point de Venise comme il estoit il y a 5 ou 6 ans quand les fleurs estoient petites.

⁸⁾ Sur Mesnard, voir la Lettre N^o. 1089, note 2.

⁹⁾ Charles de Bryas.

¹⁰⁾ Sur cette lunette de Campani, consultez les Lettres Nos. 1247, 1078 (du 28 novembre 1664), 1546 et 1552.

¹¹⁾ Consultez la Lettre N^o. 1530.

¹²⁾ Il s'appelait François. Consultez la Lettre N^o. 1556.

N^o 1564.

LEOPOLDO DE MEDICIS à CHRISTIAAN HUYGENS.

12 NOVEMBRE 1666.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Chr. Huygens y répondit par le No.*

Signore Cristiano Vgenio.

Bramando io che Vestra Signoria possa riconfercare in tutte le occasioni l'affettuosa parzialità con che uiene da mè amata la sua Virtù, e stimato il suo merito. non è douere che io lasci di farle peruenire, in continuazione del mio desiderio, ciò che di nouo uenga dato quà alla Luce. In testimonio dunque' anche della mia uera cordialità uerfo di lei, le mando adesso un opretta ¹⁾ del Dottore Valerio Chimentelli Lettere d'Vmanità in questo nostro studio di Pisa, et insieme un breue Trattato Geometrico ²⁾ del Signor Michel Angelo Ricci, ben noto à Vestra Signoria la qualè da questa benchè piccola Opera, credo che potrà confermare il concetto che si hà dell' Ingegno, e dell' intendimento del medesimo.

Mi farà Vestra Signoria piacere molto grato, s'è si compiacerà di dirmi il suo parere intorno all' una, e l'altra Opera, con quella sincerità con la quale ella fa di poter trattar meco, e goderò ancora che Vestra Signoria riconosca questa noua confermazione del mio affetto, col quale le auguro intanto ogni felicità. Di firenze

Il dì 12 di Novembre 1666.

Al Piacer di Vestra Signoria
Il Principe LEOPOLDO.

Signore CRISTIANO VGENIO.

¹⁾ Probablement l'auteur désigne l'ouvrage :

Marmor Pisanum de honore Bifellii. Parergon inferitur de Veterum Sellis. Synopsis appenditur de Re Donatica antiquorum, quam breui spondet Avctor Val. Chimentellivs L.C. In Pifano Lycaeo Eloq. & Politic. Professor. Accedit Myiodia, sine de Muscis odoris Pifanis Epistola. Bononiae, M.DC.LXVI. Ex Typographia Haereditis Victorij Benatij. Superiorum permissu. in-4^o.

²⁾ M. A. Riccii. Geometrica Exercitatio de Maximis et Minimis. Romae apud Nic. Ang. Tinatum. 1666. in-4^o.

N^o 1565.

CHRISTIAAN HUYGENS à [PH. DOUBLET].

26 NOVEMBRE 1666.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

A Paris ce 26 Nov. 1666.

Devant toute autre chose je respondray aux accusations et calomnies de l'Intendant de Bourgogne ¹⁾ en vous rendant compte du Thè qu'il vous pleust me confier pour luy faire tenir. Vous scaurez donc qu'estant arrivé à Paris je delivray la boete au Sieur Charas ²⁾ et la luy recommanday, comme contenant chose quae servando servari non poterat. Mais ce malheureux s'est tres mal acquité de sa commission, me disant pour excuse lors qu'il me vint veoir dans ma dernière maladie qu'il n'avoit sceu trouver aucune commodité pour l'envoier. Le luy reprochay sa negligence et veux esperer que ma remonfrance aura fait quelque effect, dont pourtant je m'informeray et je vous promets qu'il me rendra bon compte de ce que la boete est devenue ou que je ne luy paieray point ses lavements.

Pour le silence dont ledit Sieur Intendant m'accuse je pourrois m'en justifier aussi, luy ayant respondu ³⁾ a sa premiere lettre felicitatoire ⁴⁾ qu'il m'ecrivit sur ma venue en France, mais il ne le merite pas puis qu'il a si mauvaïse opinion de ses bons amis.

Je suis fort aise de la bonne resolution que vous avez prise touchant le tableau de Nerscher ⁵⁾. Il fera honneur a ma chambre, et ce me sera un grand plaisir d'y veoir tous ces visages de connoissance s'ils ressemblent bien. J'en ay desia quelques uns d'estrangers par la faveur du Sieur van Loo ⁶⁾ qui m'en presse tant que je veux, mais les vostres seront placez dans le plus bel endroit et le plus honorable. Quand vous m'envoiez cette piece ayez soin je vous prie de la bien empaqueter

¹⁾ Sebastian Chièze.

²⁾ Moïse Charas, fils d'un père de même nom et de Marguerite Felchier, naquit à Uzès vers 1618 et mourut à Paris le 17 janvier 1698. Pharmacien d'abord à Orange, puis à Paris, où il devint démonstrateur de chimie au Jardin des Plantes, et plus tard au collège de France, il reçut le titre d'apothicaire du duc d'Orléans. Protestant, il passa en 1680 en Angleterre, où il fut nommé apothicaire du roi. Plus tard il vint aux Pays-Bas et de là alla en Espagne, où il fut victime de l'Inquisition et dut abjurer la religion protestante; aussitôt il rentra en France et entra à l'Académie des Sciences en 1692. Il épousa d'abord Suzanne Félix, puis en 1666 Madeleine Hadacourt.

³⁾ Nous n'avons pas trouvé dans nos collections la minute de cette lettre de Chr. Huygens à S. Chièze.

⁴⁾ Nous n'avons pas trouvé non plus cette lettre de Sebastian Chièze, qui se trouvait alors à Orange, à Chr. Huygens.

⁵⁾ Consultez la Lettre N^o. 1562.

⁶⁾ Le peintre Jacob van Loo.

a fin qu'elle ne se gaste, comme il est arrivé a un fort beau tableau que Monsieur van Beuningen⁷⁾ a receu depuis peu, qu'on avoit roulé devant qu'estre bien fesché. Il est au reste tres beau, fait par un nommé Back⁸⁾ a Amsterdam, et represente cette ville avec l'IJ et quantité de vaisseaux. Je n'en ay jamais veu de mieux peints ni de l'eau si bien representé.

Je n'ay rien a vous mander en matiere de nouvelles. La cour est toujours a Saint Germain et n'en reviendra pas que vers les Rois. aussi bien le quartier qu'on prepare pour le Roy qui est celuy des Tuilleries ne scauroit estre prest que vers ce temps la. Il est tres beau et magnifique et la menuiserie par dedans admirablement bien travaillée. A Saint Germain l'on prepare un Ballet qui fera danfè dans quelques semaines d'icy.

L'ordre pour le nettoiemnt des ruës s'observe avec beaucoup d'exaëtitude, qui est que chafque maison doit faire balaier a 8 heures du matin jusqu'ou elle s'estend dans la rue, et en mesme temps viennent les Charrettes pour offer ce qu'il y a d'amaffè. Je prens plaisir maintenant de me promener par fois le matin, puis qu'on le peut sans estre obligé de regarder continuellement a ses pieds.

Je vous prie de faire mes baifemains au cousin Consul⁹⁾ s'il est encore chez vous. Je vous fais ceux du Seigneur Amat¹⁰⁾ qui m'est venu veoir ce matin. Il luy lus dernièrement estans ensemble a diner chez Monsieur du Plessis¹¹⁾ l'extrait de la lettre de don Sebastian¹²⁾ ou il est qualifié l'infatigable Verkerifant¹³⁾, ce

⁷⁾ Koenraad van Beuningen était envoyé extraordinaire des Etats-Généraux.

⁸⁾ Christiaan Huygens a pris la signature du tableau pour le nom complet du peintre, qui signait souvent „L. Bak” ou „L. Backh”; le tableau mentionné était de Ludolf Backhuysen, et avait été acheté pour 1275 florins par les bourgmestres d'Amsterdam, afin de servir de cadeau à H. de Lionne, secrétaire d'état. Le 3 novembre 1665 les bourgmestres reçurent de l'envoyé extraordinaire K. van Beuningen la nouvelle que H. de Lionne, ayant bâti un palais, y avait ajouté une galerie, où il avait réservé des panneaux pour des vues des principales villes de l'Europe. Un seul panneau restant vide à ce moment et Amsterdam ne se trouvant point représenté, les bourgmestres résolurent de faire peindre par L. Backhuysen „Amsterdam du côté de l'Y”. Très satisfaits de l'exécution du tableau, ils offrirent, en sus de la somme convenue, un ducaton d'or à la femme du peintre. Consultez encore Oud-Holland, T. XI.

Ludolf Backhuysen (Bakhuizen), fils de Gerard Bakhuizen, secrétaire d'Emden, naquit le 18 décembre 1631 à Emden et mourut le 17 novembre 1708 à Amsterdam. Il vint en 1649 à Amsterdam pour y apprendre le commerce, mais bientôt il se consacra à la peinture. Il était peintre de navires et a fait quantité de tableaux. A la fin de sa vie, il godta et acheta lui-même le tonneau de vin qui devait être bu à l'occasion de ses funérailles.

⁹⁾ David Suerius.

¹⁰⁾ Sur Vincenzo Amato, consultez la Lettre N^o. 996, note 3.

¹¹⁾ Henri de Plessis, comte de Guénégaud.

¹²⁾ Nous ne possédons pas cette lettre de Sebastian Chièze à Chr. Huygens.

¹³⁾ Joueur de Verkeerbord (trictac); sa passion pour ce jeu datait déjà de loin. Consultez les Lettres Nos. 1001, 1010 et 1016.

qui fit rire la compagnie, et quelques uns a cette occasion luy remonstrerent en bons amis sa folie estrange de ne pouvoir s'abstenir du jeu et qu'il s'y ruinerait a la fin indubitablement. Mais il n'y a remede, et le pis est qu'il joue mesme aux jeux ou il n'entend rien, comme au verkeer, auquel il perdit 8 pistoles il y a 3 jours en jouant contre Monsieur de Carcavi, icy dans ma chambre, sans gagner une partie. Il vous ira veoir a la Haye bientôt a ce qu'il dit ayant encore quelques affaires avec Monsieur le Prince d'Orange au sujet de Chateau Renard¹⁴⁾. adieu. Je n'efcris a personne qu'a vous cette fois, tout le monde chez nous estant absent¹⁵⁾.

N^o 1566.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

3 DÉCEMBRE 1666.

La copie se trouve à Leiden, coll. Huygens.

a LOUIS HUYGENS.

Vous ne me feriez pas des reproches de ce que j'efcris si peu souuent, si vous scaviez combien le temps passé viste en cette vie Parisienne, surtout a des gens qui ont un peu d'occupation et un peu de paresse comme moy, qui d'ailleurs apres ma maladie n'ay cherché qu'a me bien remettre en travaillant le moins qu'il m'a esté possible. Je vous croyois encore tous deux a Zuylichem occupes a la reparation des digues et de la Teste.

Il faut qu'a propos de cela, je vous propose une nouvelle maniere de batfir ces Testes, que j'ay trouvée dans un auteur Italien nouvellement imprimé¹⁾, et qui

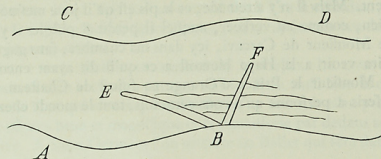
¹⁴⁾ Chateau-Renard se trouvait entre Orange et Tarascon.

¹⁵⁾ Constantyn Huygens, frère, et Lodewijk partirent pour Zuillichem le 12 novembre 1666; Constantyn Huygens, père, se rendit le 15 novembre à Breda, et retourna à la Haye le 23 novembre (Dagboek). Il résulte de la Lettre N^o. 1566, que ses fils aussi furent de retour avant le 26 novembre 1666.

¹⁾ Consultez l'ouvrage décrit dans la Lettre N^o. 1257, note 3:

F. Michellini Trattato della Direzione de Fiumi, que Huygens venait de recevoir de Leopoldo de Mediciis. Consultez la Lettre N^o. 1558.

dans la Theorie ne femble pas mauvaife. Soit ABCD la Riviere et le courant de D



vers C. Vous sçavez que voulant faire une Teste en B, on la fait toujours en biaisant suivant le cours de l'eau comme BE. Mais mon autheur s'ouffient, qu'il faut la placer tout au contraire comme en BF, par ce que l'eau courant avec vehemence le long de BE dans l'ancienne maniere, mange necessairement et emporte le fonds de la Riviere le long de BE, et aussi la terre dont la teste est en partie composee. Au lieu qu'estant estendue en BF, l'eau n'y aura presque point de mouvement par ce que son cours est tout a fait rompu. Il me semble qu'il ne raisonne pas mal, et il vaudroit peut estre la peine de l'essayer, ce qui jamais n'a estè fait chez nous comme je croy.

Mandez moy quel en est vostre sentiment.

A Paris ce 3^e Decembre 1666.

N^o 1567.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

24 DÉCEMBRE 1666.

La lettre se trouve à Amsterdam, Archives Municipales.

A Paris ce 24 Decembre 1666.

Voicy la lettre ¹⁾ a Monsieur de Wit que vous m'avez demandee et que vous luy pourriez delivrer soit que l'affaire soit encore in integro ou point par ce que j'y ay

¹⁾ Nous ne possédons pas la minute de cette lettre de Chr. Huygens à Johan de Witt.

adjouté la recommandation generale. Ce qui me fait douter c'est que parlant hier a Monsieur van der Mijlen ²⁾ et faisant expres mention du Sieur de Seventer ³⁾ et de son frere ⁴⁾, il me dit qu'on luy avoit mandé que ce dernier avoit desia obtenu la charge que l'autre venoit de quitter. toutefois je n'ajoute pas une entiere croiance a ses nouvelles puis que les vostres y sont contraires. Cet employ seroit fort beau pour vous si vous y pouviez parvenir, mais la difficulté que vous marquez est si grande que j'en perds quasi l'esperance. Pour l'autre du secretariat vous avez eu juste raison pour le rejeter, et je ne seay comment Mon Pere y a seulement voulu songer.

Le m'estonne que celui qui vous apporte vos tours de bras n'est pas encore arrivè; si vous voulez vous en enquerir c'est le fils in de 3 roofterjes ⁵⁾ vers le bout de la Wagestraet, un cabaret ce me semble, et il s'appelle Bol. Pour vos commissions nouvelles de Lunettes Campanines, Perruque et Porcelaines j'en auray soin et j'ay mesme desia donné ordre pour les premieres. mais quand est ce que vostre marchand viendra qui se doit charger de tout cela? il m'importe de le seavoir a fin de faire despescher les ouvriers s'il en est besoin. Ce prix de vos tours de bras est de 21 livres monnoie de france, a fin que cela ne vous fasse point hesiter en ce qui est de la somme de vostre lettre de change.

Je vois dans vostre penultieme ⁶⁾ que l'invention de l'Italien ⁷⁾ pour la structure des Testes n'est pas dans votre approbation, et il est vray que ce que vous y objectez semble considerable, toutefois quand la glace est arreestée dans son cours, comme elle le seroit par cette maniere, je ne sçay si elle ne demeureroit pas sans pouvoir faire d'effort considerable, ne donnant plus de nouvelle secouffe a la Teste, comme fait continuellement celle que la riviere emporte. Pour la rapidité de celles d'Italie ne croiez pas qu'elle soit moindre que de nostre Wael, mais plustost au contraire.

Souvenez vous s'il vous plait de ma graine de choux ⁸⁾, car celle ⁹⁾ qui me la demande ne l'oublie point.

²⁾ Adrianus van der Mijl, fils de Hendrik van der Mijl et de Maria van Dalen, devint recevoir des domaines electoraux; il épousa Kauda van Valkenstein.

³⁾ Philippus de Soete de Laeke de Villers (consultez la Lettre N^o. 812, note 2), admis en 1666 membre du ridderchap (chevalerie), donna sa démission à cette occasion; il se maria le 28 décembre 1666.

⁴⁾ Alexandre de Soete de Laeke, fils. Voir la Lettre N^o. 456, note 3.

⁵⁾ Une maison à l'enseigne „aux trois petits grils”.

⁶⁾ Nous ne possédons pas cette lettre de Lodewijk Huygens à Chr. Huygens; elle doit avoir été la réponse à la Lettre N^o. 1566.

⁷⁾ Famiano Michellini.

⁸⁾ Consultez la Lettre N^o. 1571.

⁹⁾ Mademoiselle Boreel.

Je trouve vostre brocatel fort bon marchè, mais aussi n'est il que de fil, et le nostre a le fonds de foye ce qui fait qu'il paroît presque autant que celui qui vient d'Italie. Le prix du mien est 3 ^{fl} 5 fous, aune et monnoie d'icy.

Le Signor Padre vous dira quel joly bijou j'ay icy pour luy, lequel je voudrois avoir moyen de luy faire tenir seurement.

Vous ne m'avez pas mandè que le Sieur de Seventer avoit eu une annonce ¹⁰⁾ ce que m'a appris le mesme jeune seigneur van der Mijle, le credit du pere ¹¹⁾ de l'epouse aura sans doute beaucoup operè pour luy procurer la place au Ridderfchap.

Je vous recommande cette lettre ¹²⁾ au Docteur Chamberlain ¹³⁾ qui m'offre derechef la communication de ses visions.

Pour le frere LOUIS.

¹⁰⁾ Annonce du mariage de Philippe Soete de Villers avec Anna van der Does, fille de Wigbold van der Does, seigneur de Noordwijk.

¹¹⁾ Sur Wigbold van der Does, voyez la Lettre N^o. 1533, note 7.

¹²⁾ Nous n'avons pas trouvé la minute de cette lettre de Chr. Huygens à P. Chamberlen.

¹³⁾ Peter Chamberlen (Chamberlain), fils du médecin de même nom et de Sara de Laune, fille d'un pasteur protestant réfugié, naquit le 8 mai 1601 à Londres, et mourut le 22 décembre 1682 en Essex. Le grand-père, William Chamberlen, chirurgien protestant, marié à Geneviève Vingnon, dut quitter la France pour cause de religion, et en 1569 s'établit à Southampton. Lui et sa famille sont renommés pour l'application de nouvelles espèces de forceps, qu'ils tinrent secrète pour en tirer profit. Vers 1720, le fils aîné de notre Peter, Hugh Chamberlen, était tellement dénué d'argent qu'il dut vendre ce secret au chirurgien hollandais Hendrik van Roonhuizen.

Comme la plupart des Chamberlen, notre Peter était toujours rempli de projets nouveaux, souvent assez fantastiques. Il projeta une „incorporation” des sages-femmes, des bains publics, des chariots poussés par le vent, des systèmes théologiques. Reçu docteur en médecine à Padua en 1619, il devint membre du collège des médecins en 1628, et plus tard médecin extraordinaire du roi. Il épousa Jane Middleton et eut une nombreuse famille.

N^o 1568.

CHRISTIAAN HUYGENS à [COLBERT].

[1666] ¹⁾.

*La pièce se trouve à Paris, Bibliothèque Nationale.
Elle a été publiée par M. Bertrand dans son Histoire de l'Académie des Sciences.*

Faire des expériences du vuide par la machine et autrement et déterminer la pesanteur de l'air.

Examiner la force de la poudre à canon en l'enfermant en petite quantité dans une boîte de fer ou de cuivre fort espoiffé.

Examiner de mesme facon la force de l'eau rarefiè par le feu.

Examiner la force et la vitesse du vent et l'usage qu'on en tire à la navigation et aux machines.

Examiner la force de la percussion ou la communication du mouvement dans la rencontre des corps, dont je crois avoir donné le premier les veritables regles.

Pour l'Assemblée de Physique.

La principale occupation de cette Assemblée et la plus utile doit estre, à mon avis, de travailler à l'histoire naturelle à peu pres suivant le dessein de Verulamius²⁾. Cette histoire consiste en expériences et en remarques et est l'unique moyen pour parvenir à la connoissance des causes de tout ce qu'on voit dans la nature. Comme pour sçavoir ce que c'est que la pesanteur, le chaud, le froid, l'attraction de l'aimant, la lumiere, les couleurs, de quelles parties est composé l'air, l'eau, le feu et tous les autres corps, à quoy sert la respiration des animaux, de quelle façon croissent les metaux, les pierres et les herbes, de toutes lesquelles choses on ne

¹⁾ Il a été impossible de déterminer la date précise de cette pièce: mais elle doit être de 1666, comme tous les documents qui ont rapport à la fondation de l'Académie des Sciences. Colbert avait ajouté en marge, à chaque paragraphe, le mot „bon”.

²⁾ Baco de Verulam a exposé sa méthode dans son ouvrage:

a) Francisci Baconis, Baronis de Verulamio, Vice-Comitis Sancti Albani ac Summi Angliae Cancellarii Instauratio Magna, Pars Secunda Operis, quae dicitur Novum Organum sive indicia vera de Interpretatione Naturae. Londini, 1620 in-4^o.

b) et dans le suivant:

Nova Atlantis per Franciscum Baconum, Baronem de Verulamio, Vice-Comitem S. Albani. Ultrajecti. Apud Joannem à Waefberge, Anno 1609 in-12^o.

dont une réimpression se trouve dans l'ouvrage:

c) Mvndvs alter et idem. Sive Terra Australia antehac semper incognita; longis itineribus peregrini Academici nuperrimè lustrata. Authore Mercvrio Britannico. Accessit propter afinitatem materiae Thomae Campanellae, Civitas Solis, et Nova Atlantis Franc. Baconis, Bar. de Verulamio. Ultrajecti. Apud Joannem à Waefberge. Anno 1609 in-12^o.

scâit encore rien ou tres peu, n'y ayant pourtant rien au monde dont la connoissance seroit tant à fouhaïter et plus utile.

L'on devroit, suivant les diverses matieres dont j'en viens de nommer quelques-unes, distinguer les chapitres de cette histoire et y amasser toutes les remarques et experiences qui regardent chacune en particulier, et de ne se pas tant mettre en peine d'y rapporter des experiences rares et difficiles à faire, que celles qui paroissent essentielles pour la decouverte de ce que l'on cherche, quand bien mesme elles seroient fort communes.

L'utilité d'une telle histoire faite avec fidelité s'estend a tout le genre humain et dans tous les siècles à venir, parce qu'outre le profit qu'on peut tirer des experiences particulieres pour divers usages, l'assemblage de toutes est toujours un fondement assuré pour bastir une philosophie naturelle, dans laquelle il faut necessairement proceder de la connoissance des effets à celle des causes.

La chimie et la dissection des animaux sont assurément necessaires à ce dessein, mais il faudroit que les operations de l'une ou de l'autre tendissent toujours à augmenter cette histoire de quelque article important et qui regardast la decouverte de quelque chose qu'on se propose, sans perdre de temps à plusieurs mesmes remarques de quelques circonstances dont la connoissance ne peut avoir de la suite; pour ne pas encourir le reproche que faisoit Senecque aux philosophes anciens: *Invenissent forsitan necessaria nisi et superflua quaesissent* ³⁾.

Il faudroit commencer par les matieres que l'on jugera les plus belles et utiles, dont on pourra distribuer plusieurs à la fois à autant de personnes de ceux qui composent l'assemblée qui toutes les semaines y feront le rapport et lecture de ce qu'ils auront recueilli, et ce sera ainsi une occupation reglée, dont le fruit sera indubitablement tres grand.

HUYGENS.

³⁾ Voir Seneca Epistul. Mor. 45, § 4.

N^o 1569.

CONSTANTYN HUYGENS, père, à H. DE LIONNE.

6 JANVIER 1667.

Une copie se trouve à Amsterdam, Académie Royale des Sciences.

6 janvier 1667.

MONSIEUR

Après ce long séjour ¹⁾ que j'ai été obligé de faire en vostre Cour je pense vous pouvoir asseurer qu'il n'en sortit jamais ministre estranger plus satisfait que moi. Le souvenir de ce merueilleux exces de bonté et de clemence dont il avoit pleu au Roi de m'accueillir, me serueoit d'un si doux entretien, qu'autant d'Audiences que Sa Majesté m'auait accordees, autant me sembloit il en auoir recue de present: et les personnes sensées, qui m'en entendoient raisonner ainsi, et en partie en auoient été tesmoins, en demeuroient tres contents avec moi. Mais il est vrai Monsieur, que d'autres, c'est à dire la plus part du monde (qui est la plus servile nec nisi quod videt credit), ne me trouuant garni de cette forte de tesmoignage exterieur, qu'ils disoient que ceux qui ont eu l'honneur de negocier en Cour de France, ont accoustumé d'en rapporter, avoient de la peine a deferer, ce que je croiois estre deu à la verité de mes prones. Maintenant que par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire de Saint Germain, vous me tesmoignez, Monsieur, comme ceste mesme bonté du Roi, daignant me taloner tousiours en quelque partie du monde que je me trouve, semble aussi avoir inspiré à Sa Majesté la gracieuse pensée, de ne me laisser non plus que d'autres, en faute de preuves effectives ²⁾ de sa faueur Roijale contre les reproches des medifans, comme mon fils ³⁾ me mande ⁴⁾ en auoir desja receu la belle et veritable marque par les mains de Monsieur de Colbert, Je vous supplie de confiderer, apres auoir tant decouvert de mes foibleffes dans les importunitez que j'ai été obligé de vous donner, si je suis homme à pouvoir faire connoître à Sa Majesté le ressentiment que j'ai de ce grand comble de ses bienfaicts. Espluschez moi, de grace, mon cher Monsieur, et vous vous trouuerez si convaincu de mon incapacité au sujet d'une si belle matiere, qu'asseurement si je vous aij jamais connu, vous auez pitié de

¹⁾ Depuis novembre 1661 jusqu'en mars 1665, sauf interruption par deux séjours en Angleterre, de juin jusqu'en septembre 1663 et de juin jusqu'en octobre 1664.

²⁾ De la Lettre N^o 1570 il semble suivre qu'il s'agit ici d'un cadeau en argent, mais on n'a pu rien découvrir à ce sujet dans la

Collection de Documents inédits sur l'histoire de France publiées par les soins du Ministre de l'Instruction Publique. Paris. Imprimerie Nationale, in-4^o. Documents inédits.

³⁾ Christiaan Huygens.

⁴⁾ Nous ne possédons pas la minute de cette lettre de Chr. Huygens à son père.

moij encor ceste fois en suppliant Sa Majesté d'auoir agreable et que vous prendrez la peine de lui dire de ma part, qui n'en scaurois ouvrir la bouche que tres mal, et dans la confusion ou je suis, d'un stile encore plus impertinent que celui dont vous voidez que je vous persecute.

Si j'ose conclure en vous disant que je me promets infailliblement cest office de vostre bonté, ne vous en prenez, s'il vous plaist, qu'à elle mesme, après m'auoir tant donné de subject de m'en tenir tres-assuré. J'espere que vous le voudrez estre aussi de mon costé de ma deuotion tres-constante à vous tesmoigner toute ma vie a combien d'honneur je repute le precieux gage de vostre amitié, et avec combien de uerité je me dis &c.

N^o 1570.

CONSTANTYN HUYGENS, père, à COLBERT.

6 JANVIER 1667.

La copie se trouve à Amsterdam, Académie Royale des Sciences.

6 janvier 1667.

MONSIEUR,

Je viens de scauoir par lettre ¹⁾ de mon fils ²⁾ comme il aurait pleu au Roi je fouenir de moij en sa bonté Royale que je n'aj jamais esté ni ne seraj jamais capable de meriter. La satisfaction que j'ij trouue, Monsieur, ne part, grace à Dieu, nij de difette qui m'incomode, ni d'auarice qui me tente. La grace que me fait Sa Majesté de me sauuer du reproche des medifans en ce qu'elle daigne me traicter de mesme qu'elle a accoustumé de faire ceux dont la negociation ne lui a pas depleu, c'est Monsieur, une faueur que j'estime a si haut prix, que je ne trouue point de paroles qui puissent dignement expliquer le ressentiment que j'en aij. Si vous aviez la bonté, Monsieur, de vouloir représenter cela par occasion à Sa Majesté ce seroit le comble de tant de faueurs dont il vous a pleu m'honorer, et les miens, mesme en ceste dernière concurrence, dont je scaij bien que je vous suis redevable tres particulierement. Je vous supplie tres-humblement, Monsieur, de m'accorder ceste grace, et d'auoir agreable les instances que mon fils

¹⁾ Nous ne possédons point cette lettre de Chr. Huygens à son père. Consultez la Lettre N^o. 1569.

²⁾ Chr. Huygens.

aura l'honneur de vous en faire de bouche, quand l'occasion s'en presentera. Si j'estois si heureux que d'en rencontrer ou j'eusse moijen de vous donner de plus fortes preues de ma tres-humble deuotion a vostre service, j'ose vous assurer, que je m'ij prendrois en forte que vous ne me refuserez point l'honneur de me croire &c.

N^o 1571.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

14 JANVIER 1667.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

A Paris ce 14 Janvier 1667.

Le vous remercie de la graine. Le paquet en estoit bien gros pour la poste, et j'ay bien veu que chez Monsieur Boreel on en a murmuré. On l'auoit ouvert en chemin croiant qu'il enfermoit quelque chose de plus grand prix que des graines de choux.

Pour ce qui est de l'envoy de vos eplettes, il est vray que Chieze auoit trouué moien d'envoyer de tels paquets par la poste, mais cela n'est plus permis maintenant, y ayant de defenes expressees aux postillons, que l'on visite mesme pour cela a Peronne, de ne rien porter que dans leur male, et qui ne paye a raison du poids de lettres. Je ne pourray donc pas faire partir vostre perruque que par le coche d'Anvers ¹⁾ avec les Lunettes si ce n'est qu'il s'offre quelque passager dont je puisse esperer plus grande expedition aussi bien je viens de renvoyer la perruque que l'on vous auoit faite parce qu'elle m'a semblé trop brune et j'ay choisi un autre echantillon d'une couleur cendrée et belle. On m'a promis de l'achever pour mardy prochain.

Je suis bien aisé d'entendre les particularitez touchant vos affaires. Cette dernière de la Residence ne seroit pas mauuaise aussi, si vous la pouuiez faire reussir. Je me suis estonné de veoir que Bornius ²⁾ tache a vous rendre des bons services, car il me fouiuent qu'il n'auoit pas ceste bonne volonté pour nous.

Mon Pere ne m'a rien raconté touchant ceste platine d'or, c'est pourquoy s'il y a quelque vraisemblance dans l'histoire je fouhaiterois que vous m'en fissent scauoir les circonstances, a fin de la debiter parmy nos Chymistes, dont il y en a qui croient la pierre philosophale, et d'autres point.

¹⁾ Sur les messageries de Adrien de la Vigne, consultez la Lettre N^o. 1444.

²⁾ Henricus Bornius, ci-devant gouverneur du prince Willem III.